

C'est donc le 17 août 1661 qui, pour Fouquet, sera l'apothéose qu'il souhaitait, mais avec tant d'impudence qu'elle sera la cause de sa chute, dans le luxe étalé sous les yeux du roi qui n'a pas encore construit son Versailles.

Mazarin était venu à Vaux et Louis XIV l'a aussi visité en 1660. Cette fois, c'est sur le désir exprès du roi que Fouquet va donner sa célèbre fête. Comme l'esprit d'imprudence et d'erreur est répandu dans l'âme de Fouquet, il va ainsi travailler contre lui-même en étalant un luxe véritablement royal, devant lequel Louis XIV se montrera, à juste titre, exaspéré.

Voici le roi, Anne d'Autriche, Madame, Monsieur, Monsieur le Prince (le Grand Condé), Monsieur le Duc (Le duc d'Enghien) et toute la cour, se rendent à Vaux. La reine n'est pas venue, elle est fatiguée. Il y a six mille personnes invitées. Le temps est magnifique. Fouquet et la surintendant font les honneurs du château.

Après la visite, l'on descend aux jardins. Le roi et sa cour se transportent - Louis XIV et Anne d'Autriche, dans « de petites calèches à deux roues » -. Ils traversent le canal pour arriver à la gerbe, après avoir admiré les cascades et la grotte.

L'on rentre ensuite au château pour le souper ; il est servi sous les ordres de Vatel, dans de la vaisselle de vermeil en 36 douzaines d'assiettes. Au menu, faisans, ortolans, perdreaux, bisques, ragoûts et biens d'autres morceaux, et toutes sortes de vins en abondance. Pendant le festin, les violons de Lulli se font entendre.

Le souper fini, c'est le tour de la comédie ; l'on y court y prendre place : Le Brun a dressé un théâtre où le fameux Giacomo Torelli a monté ses machines ; puis intervint Molière.

Enfin, on se lève, et un autre plaisir attend les invités : c'est le feu d'artifice. Pour l'admirer, le roi va se placer devant le grand carré d'eau. Le

château s'illumine. Le long du jardin, plus de quatre cents fleurs de lys lumineuses éclairent les allées.

« Une explosion de feu se fait au son des trompettes et des tambours des mousquetaires de l'escorte du roi, si bien que l'on assiste à une furieuse bataille. » On croit le spectacle terminé, mais voilà qu'il part de la lanterne du dôme du château un millier de fusées, formant une voûte de feu sous laquelle s'avance le roi.

Une collation est ensuite servie au château, et les violons de Lulli jouent une dernière fois. Duclos (*Considérations sur les mœurs du siècle*) affirme que « chaque invité trouva dans sa chambre une bourse pleine d'or pour subvenir aux jeux du soir. »

Devant ce luxe, ce faste, le roi, à la fois irrité et jaloux, dit à sa mère, la reine Anne d'Autriche :

« Ah ! Madame, est-ce que nous ne ferons pas rendre gorge à tous ces gens-là ? »

Foucquet, arrêté peu après à Nantes, fut emprisonné et jugé par une Chambre instituée par le roi.

En 1664, il fut condamné au bannissement perpétuel, peine que Louis XIV commua en prison perpétuelle, ce qui enlevait à Foucquet toute possibilité d'intriguer à l'étranger ? Enfermé aussitôt à Pignerol, il y décéda en 1680.